

## Une nouvelle bienheureuse

Lors de son voyage en Belgique (lire ci-après), le pape a béatifié la carmélite espagnole Anne de Jésus (1545-1621), proche collaboratrice de sainte Thérèse d'Avila qu'elle assista dans la réforme de l'ordre des carmélites. Depuis Bruxelles où elle avait été envoyée, elle a fondé les monastères de Louvain et de Mons, d'Anvers et même de Cracovie. Le 10 mai 1896, elle serait apparue en rêve à Thérèse de Lisieux, qui traversait une crise spirituelle, pour la reconforter. Elle a contribué «à relever l'Eglise à une époque de grandes difficultés», a assuré François dans son homélie. | cath.ch

## Pas de place pour l'abus



Dans l'Eglise, «il n'y a pas de place pour l'abus, et il n'y a pas de place non plus pour la couverture de l'abus», a martelé le pape François lors de la messe célébrée au stade Roi-Baudouin de Bruxelles le 29 septembre. Sortant largement du texte prévu, le pape est revenu sur les abus sexuels, thématique majeure de son voyage en Belgique durant lequel il a rencontré 17 victimes. Certaines d'entre elles, qui

lui avaient dit leur frustration devant le manque d'attention de certains évêques, espéraient une prise de parole forte du pontife lors de la messe. Il leur a donc directement répondu: «Je demande aux évêques de ne pas couvrir les abus, de ne pas les dissimuler. Il faut condamner les auteurs d'abus et les aider à guérir de cette maladie des abus». | cath.ch

## Départ du formateur réformé

Le pasteur Didier Halter quittera la tête de l'office protestant de la formation des pasteurs et diacres romands le 8 octobre. Un communiqué indique que «le Conseil exécutif de la Conférence des Eglises réformées romandes et Didier Halter ont décidé d'un commun accord de mettre un terme à leur collaboration», notamment «en raison de divergences sur les modalités de mise en œuvre du nouveau dispositif de formation». Les Eglises réformées romandes ont lancé un chantier de refonte de leur formation initiale en réaction à un contexte de sécularisation sans précédent et une pénurie grandissante de pasteurs. Dans l'immédiat, le poste ne sera pas repourvu, de même que celui de Daniel Chèvre, responsable de la formation pastorale, qui avait donné sa démission pour la fin septembre. | Protestinfo

## JEUNE ET PASTEUR

La chronique  
de Caroline Witschi



## L'écho des émotions

Dans l'idéal, j'aimerais qu'on m'appelle pour partager toutes les émotions de la vie: la souffrance face à la maladie et au deuil, mais aussi les joies des naissances, des réussites. Etre un soutien dans les moments difficiles et une compagne dans les célébrations.

Récemment, j'ai vécu l'illustration de ces contrastes. Je me trouvais avec une famille endeuillée pour préparer le service funèbre de leur proche, prévu le lundi suivant. Nous avons partagé souvenirs et anecdotes, et organisé la cérémonie d'adieu. C'est un moment où les émotions sont palpables, où chaque mot pèse son lot de tendresse et de tristesse.

Au milieu de cette conversation, j'ai avoué que ma journée n'était pas encore terminée puisque, l'après-midi, je célébrais la bénédiction d'un mariage. Cela me gênait de parler d'une grande joie auprès d'eux dans ce jour pluvieux comme si le ciel participait à leur deuil. L'époux de la défunte m'a répondu: «Comme on dit, mariage pluvieux, mariage heureux! Ça a été ma réalité pendant 43 ans». En pleine tristesse, il a su souhaiter du bonheur à de parfaits inconnus.

Plus tard, lors de l'apéritif du mariage, j'ai raconté cette anecdote à un invité. «Après 43 ans de mariage, se retrouver seul doit être si dur», m'a-t-il dit. J'ai réalisé là que, malgré nos propres émotions, nous pouvons toujours voir et reconnaître celles de l'autre, même dans des contextes aussi contrastés. Dans la profondeur de la tristesse, on peut encore souhaiter du bonheur, et dans l'euphorie de la fête, on peut penser à ceux qui souffrent. |